

CÉCILE FAKHOURY VIGIE DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN

Déjà présente en Côte d'Ivoire et au Sénégal avec ses deux galeries d'Abidjan et de Dakar, Cécile Fakhoury a ouvert, fin avril, un nouvel espace à Paris, à deux pas du « Bristol ». Rencontre à Dakar.

Par Pierre de Gasquet



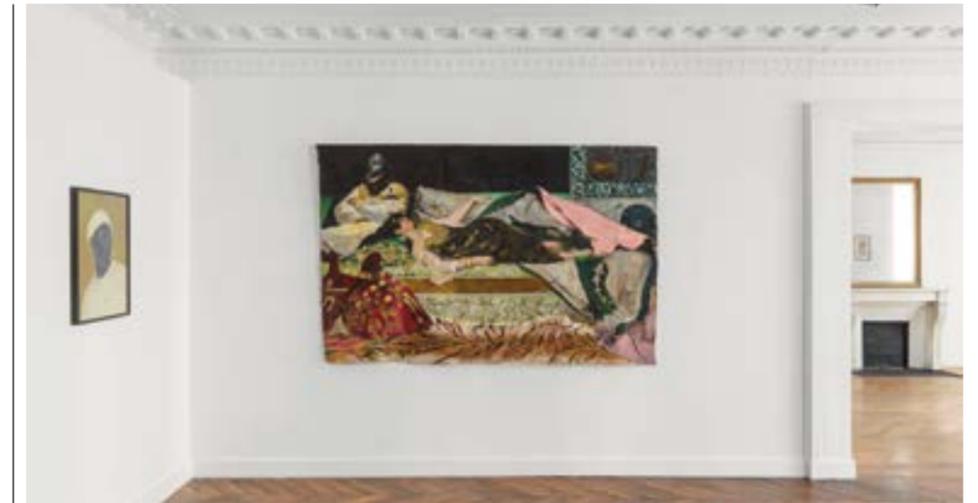
U

n vent de renouveau souffle sur le quartier du Plateau, entre la place de l'Indépendance et les hauts palmiers filiformes du Musée Théodore Monod, à Dakar. Trois mois après l'élection du plus jeune président de l'histoire du Sénégal, Bassirou Diomaye Faye, et la nomination de son mentor, Ousmane Sonko, au poste de Premier ministre, les acteurs culturels de Dakar veulent croire à un nouvel élan. « *Il y a une atmosphère de printemps culturel et artistique salutaire!* » se félicite un marchand local en soulignant l'intérêt du nouveau secrétaire d'État à la Culture, Bacary Sarr, pour la Biennale d'Art africain contemporain de Dakar (Dak'Art). Malgré le report in extremis, au 7 novembre, de la quinzième édition, la nouvelle équipe s'est engagée à soutenir activement la manifestation. Une bonne nouvelle pour Cécile Fakhoury, pionnière parmi les pionniers, qui a ouvert sa galerie au cœur du Plateau dès 2018.

DÉVELOPPER UNE VRAIE SCÈNE AFRICAINE

« *Ce qui m'intéresse avant tout, c'est que les œuvres restent sur le continent africain* », martèle volontiers Cécile Fakhoury. Fille du galeriste parisien Hervé Péron, elle a fait ses premières armes dans l'art contemporain en travaillant auprès de Chantal Crousel, Daniel Templon et David Zwirner. Après un passage chez Sotheby's, elle s'envole pour la Côte d'Ivoire au milieu des années 2000. Avec le coup de pouce de son beau-père, l'architecte libano-ivoirien Pierre Fakhoury, elle a ouvert sa première galerie, en 2012, à Cocody, au nord de la capitale ivoirienne.

Progressivement, à travers sa participation aux foires spécialisées, elle a vu se renforcer sensiblement l'intérêt des collectionneurs internationaux pour l'art contemporain africain. En 2017, elle commence à s'interroger sur le fait qu'elle vend surtout à l'étranger et qu'elle risque de perdre de vue son ambition de développer une vraie scène africaine locale. Le rapport commandé par Emmanuel Macron à l'écrivain sénégalais Felwine Sarr et à l'historienne



À gauche, portrait de Cécile Fakhoury (ici en 2019) dans sa galerie d'Abidjan ouverte en 2012.

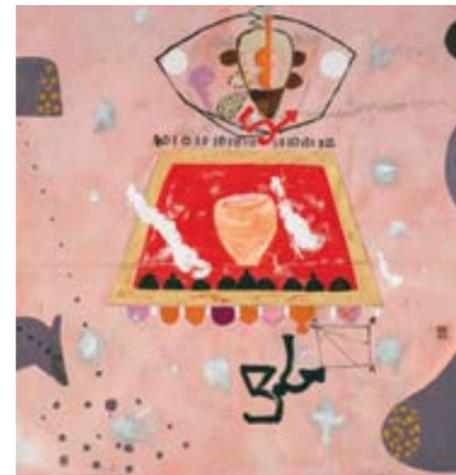
En haut, vue de la galerie parisienne, avec, au premier plan, *Odalisque*, d'après Benjamin-Constant (2023),

peinture sur tissu du peintre béninois Roméo Mivekannin, et, ci-dessus, une autre interprétation du même thème datant de 2022.



MOREL DONOU/COURTESY GALERIE CÉCILE FAKHOURY (ABIDJAN, DAKAR, PARIS) | ISSAM ZEJLY/COURTESY GALERIE CÉCILE FAKHOURY (ABIDJAN, DAKAR, PARIS)

OUATTARA WATTS/COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE CÉCILE FAKHOURY (ABIDJAN, DAKAR, PARIS)



Bénédicte Savoy sur la restitution du patrimoine culturel africain a joué le rôle de déclic. En 2018, elle inaugure sa deuxième galerie à Dakar.

« Il y a un intérêt croissant avec l'émergence de collectionneurs régionaux. Il y en a même de grands qui achètent de plus en plus et ont décidé de structurer leurs collections, dans le sillage de l'ouverture de nouveaux grands musées tels que le Zeitz Museum, à Cape Town, ou le MACAAL à Marrakech, au Maroc. » Pour preuve : dans le cadre du Off de Dakar – en partie maintenu malgré le report de la Biennale –, la galerie Cécile Fakhoury a organisé, en mai dernier, dans un entrepôt désaffecté du port de Dakar, une rétrospective de l'œuvre de Souleymane Keïta, en collaboration avec la collection Jom de Bassam Chaïtou. Ce grand connaisseur franco-libano-sénégalais, à la tête de « la plus belle collection d'art moderne sénégalais », incarne, selon la galeriste, la nouvelle génération d'amateurs régionaux qui donne tout son sens à son propre travail commencé sur le continent africain. « Il s'est ouvert récemment à l'art contemporain panafricain en achetant des œuvres de différents pays », explique Cécile Fakhoury. Parmi les artistes phares de sa galerie figure

Ci-dessus, l'exposition de l'artiste ghanéenne Na Chainkua Reindorf, présentée à la Galerie Cécile Fakhoury, à Dakar, jusqu'au 24 août.

En haut à droite, *Rhythm of Painting* (2018), toile du peintre Ivoirien Ouattara Watts.

Ci-contre, œuvres de Rachel Marsil exposées à la galerie d'Abidjan, jusqu'au 7 septembre.

l'Ivoirien Roméo Mivekannin qui vit et travaille entre Toulouse et Cotonou, dont l'œuvre questionne la place des Noirs dans l'iconographie occidentale. La galerie Fakhoury représente aussi la succession du grand artiste sénégalais Souleymane Keïta, natif de l'île de Gorée, mort en 2014, dont l'œuvre revisite radicalement la dynamique du commerce triangulaire des esclaves entre l'Europe, l'Afrique de l'Ouest et l'Amérique.

L'ESSOR DU TRIANGLE FRANCOPHONE

Année après année, la galeriste a construit une écurie solide de plasticiens africains ou afro descendants issus de la zone francophone, depuis les peintres ivoiriens Ouattara Watts ou Carl-Edouard Keïta, jusqu'à Aboudia, un jeune artiste de 40 ans –, désormais un des grands noms de la scène artistique africaine contemporaine –, qui chronique la vie des jeunes des quartiers populaires. « On veut à la fois être hyperancré en Afrique et participer au développement d'un marché local et régional à travers les Foires sur le Continent (Marrakech, Lagos...) et aussi en Europe. » Cécile Fakhoury mise sur l'essor du triangle francophone



LES QUATRE GALERIES PHARES DE LA SCÈNE DAKAROISE

► Galerie ATISS.

Pionnière, elle a ouvert ses portes à l'occasion de Dak'Art 1996, la Biennale de l'art africain contemporain. Fondée par la designer Aïssa Dione, la galerie a longtemps présenté dans son immeuble des années 1960 des artistes sénégalais tels que Serigne Mbaye Camara, Soly Cissé ou Amadou Camara Gueye... Elle a élargi sa palette à de nouveaux artistes contemporains tels que le sculpteur ivoirien Jems Robert Koko Bi ou le Togolais Sokey Edoh.

► OH Galerie.

Créée en 2018 par la Franco-Sénégalaise Océane Harati, 32 ans, OH Galerie occupe un bel immeuble classé monument historique. Elle représente aujourd'hui une écurie

d'artistes, parmi lesquels les Sénégalais Aliou Diack, Soly Cissé, Camara Gueye, Kiné Aw, Sambou Diouf, l'Ivoirien Ange-Martial Méné ou le Camerounais Hako Hankson.

► Cécile Fakhoury.

Inaugurée en 2018, la galerie Cécile Fakhoury se situe au cœur du quartier du Plateau, à l'angle de la rue Carnot et de la rue Béranger Féraud. Son credo : les artistes africains ne seront reconnus à leur juste valeur à l'international que s'ils le sont d'abord véritablement chez eux. À travers ses activités d'édition de monographies, la galerie entend aussi contribuer au rééquilibrage de la production de connaissances et de critiques sur les artistes contemporains d'Afrique de l'Ouest.

► Selebe Yoon.

Fondée en 2020 par Jennifer Houdrouge, transfuge de New York, la galerie Selebe Yoon est devenue un point de passage obligé pour les collectionneurs internationaux. Située dans le quartier du Plateau, elle occupe un bâtiment construit en 1952, emblématique de l'histoire architecturale de Dakar. Avec ses 1000 m², la galerie dispose de plusieurs salles d'exposition, d'une bibliothèque, d'ateliers et de résidences d'artistes. Parmi ses artistes phares : Alioune Diouf, El Hadji Sy, Hamedine Kane...

Bonhams CORNETTE de SAINT CYR



Redécouvrez la valeur de votre cave

Bonhams Cornette de Saint Cyr prépare ses prochaines ventes aux enchères de vins et spiritueux en France, au Royaume-Uni, au Danemark, aux États-Unis et à Hong Kong. Gracieusement et en toute confidentialité, nos experts se tiennent à votre disposition pour toute question.

Ventes aux enchères en préparation en France

Whisky & Spiritueux | 18 - 28 octobre 2024

Vins | 17 - 29 octobre 2024

Contactez-nous

+33 1 42 61 10 10

Vins | baudouin.de-reviers@bonhams.com

Spiritueux | clement.gaillard@bonhams.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Agrément n°2007 - 638 Catherine Yaiche, commissaire-priseur habilitée



Dakar, Abidjan et Cotonou... Signe d'une consolidation : au Bénin, le président Patrice Talon a récemment décidé de faire sortir de terre cinq nouveaux musées (musée du vaudou, de l'histoire de l'esclavage, un musée de l'épopée des Amazones et des rois du Dahomey...) et de créer un district des galeries. « *Il y a un embryon de marché local, mais on fonctionne surtout avec l'international* », tempère, toutefois, Océane Harati, fondatrice de la galerie OH (encadré p. 41), elle aussi installée au Plateau depuis 2018. « *Les collectionneurs étrangers viennent ici, car Dakar est historiquement une importante place internationale de l'art* », complète cette Franco-

Ôde à la mémoire 2, (2023), Elladj Lincy Deloumeaux, jeune peintre guadeloupéen remarqué par Cécile Fakhoury.

Sénégalaise. Une bonne raison de s'y implanter pour Cécile Fakhoury qui veut contribuer à « *l'écriture d'une historiographie propre du continent africain écrite par ses acteurs* ».

Rien ne l'agace plus que le discours en vogue sur la « *bulle spéculative de l'art contemporain africain* » vue de Paris. Sans nier une correction, elle pense que les grands collectionneurs s'intéressent de plus en plus aux vraies valeurs montantes, tels Ouattara Watts ou la Ghanéenne Na Chainkua Reindorf, l'une des trois artistes qui représentaient le Ghana à la Biennale de Venise en 2022... « *C'est vrai, il y a eu un marché spéculatif qui s'est créé autour du « Black Portrait » hyperréaliste venu du Ghana. Si on a surfé sur cette vague, forcément à un certain moment elle se casse. Pour ma part, je n'ai jamais surfé sur cette vague-là* », nuance la galeriste, sans nier d'inévitables fluctuations.

LA FIN DE LA MODE DU BLACK PORTRAIT ?

Après la trajectoire fulgurante du « phénomène » ghanéen Amoako Boafo, 40 ans – l'un des deux plasticiens africains les plus cotés avec son compatriote El Anatsui –, les enchères semblent avoir marqué le pas pour certaines stars du continent. « *En réalité, il se passe plein de choses. Le secteur n'échappe pas aux mouvements cycliques du marché global. Les artistes qui ont grimpé à des niveaux très élevés peuvent pâtir d'une correction, mais ceux qui sont solides résistent aux accès de frénésie. Ce qui est compliqué, c'est que les cycles sont de plus en plus courts* », ajoute Cécile Fakhoury. « *Comme dans toute bulle, il y a un effet positif d'écroulement* », complète Jeremy Dessaint, coresponsable de la galerie Fakhoury, à Paris. « *Contrairement à un storytelling récent, le marché des artistes africains est plutôt moins touché que le marché contemporain global* », abonde Francis Coraboef, directeur de la galerie Fakhoury à Paris. « *On est un peu en train de sortir de la mode du Black Portrait et de la vogue des artistes qui se sont engouffrés dans le sillage de la star Kehinde Wiley [l'Afro-Américain star de la galerie Templon et portraitiste de Barack Obama, NDLR] ou de Kerry James Marshall* », poursuit un expert.

Signe d'une attention croissante des grands musées pour la création africaine : le Centre Pompidou a lancé un nouveau fonds d'acquisition en vue de sa grande expo événement en préparation, « Paris Noir », sur les présences artistiques noires en France des années 1950 aux années 1990, prévue pour mars 2025, avant la fermeture du Centre pour cinq ans. De son côté, la galerie Fakhoury exposera à Art Basel Paris, en octobre, une artiste d'origine ivoirienne, Marie-Claire Messouma Manlanbien, déjà présente à la Biennale de Venise, et à Abidjan : un jeune artiste guadeloupéen de 29 ans, Elladj Lincy Deloumeaux, qui a récemment posé ses valises à Dakar. Avec une obsession : continuer à faire émerger les nouveaux prodiges du continent... ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend